

Note sur un nouveau cas de myxomatose du Lièvre en France

par MM. E. HAAG et J. HAAG

Communication présentée par M. VERGE

La réceptivité du lièvre au virus myxomateux a été indiscutablement démontrée il y a un an. Les cas sont cependant restés relativement rares. Diagnostiquée pour la première fois dans l'Isère (1), la maladie fut ensuite signalée dans le Loir-et-Cher (2), le Loiret (3), l'Oise et l'Eure (4) et enfin dans l'île d'Oléron (5).

L'objet de cette note est de rapporter un nouveau cas observé dans le Bas-Rhin.

*
**

Il s'agit d'un lièvre adulte, trouvé mort dans la région de Benfeld (Bas-Rhin) et qui nous fut apporté par le vétérinaire de cette localité.

Extérieurement, l'animal présentait tous les signes pathognomoniques de la myxomatose du lapin : blépharo-conjonctivite, œdème des organes génitaux et néoformations nodulaires sous-cutanées réparties sur l'ensemble du corps et des membres. A l'autopsie, aucune autre lésion microscopique apparente.

Afin de confirmer le diagnostic de myxomatose, deux lapins domestiques provenant d'un élevage indemne furent inoculés. Le premier reçut une injection sous-cutanée d'une suspension de tumeur broyée; le second reçut en divers points du corps quelques piqûres trans-cutanées à l'aide d'une aiguille préalablement piquée dans une tumeur du lièvre.

La période d'incubation, apyrétique, fut de six jours pour le premier lapin et de cinq jours pour le second. Les deux animaux se trouvèrent en pleine phase d'état au septième jour, présentant les symptômes classiques de la maladie : nodules tumoraux aux points d'inoculation et de piqûres, œdème de la face et des organes génitaux, conjonctivite.

*
**

Le lièvre a été généralement considéré jusqu'à présent, comme réfractaire au virus de Sanarelli. L'épidémiologie et les tentatives de transmission au laboratoire restées négatives ont paru corroborer cette opinion.

Considérant l'évolution actuelle de l'épizootie, c'est-à-dire l'augmentation des cas observés chez le Lièvre, il serait intéressant et important de reprendre les essais de transmission expérimentale du virus réalisés par JACOTOT, non plus à l'aide d'un virus « lapin », mais avec un virus « lièvre » récemment isolé. Cette expérience, que nous n'avons malheureusement pu réaliser, pourrait nous renseigner sur la nature de la réceptivité du lièvre : s'agit-il d'une variation du terrain, c'est-à-dire d'un état de moindre résistance de certains sujets d'ordre génétique ou dû à un état pathologique intercurrent, ou s'agit-il d'une modification du virus, variation mutative ou adaptative, ainsi que le suggère RAMON par analogie avec d'autres viroses (fièvre aphteuse, influenza, etc.) ? Cependant pour ces viroses ces variations sont d'ordre intime et portent sur les caractères immunologiques d'un virus, alors que pour le virus de Sanarelli ces modifications seraient beaucoup plus importantes : réceptivité d'une espèce jusque-là réfractaire naturellement et expérimentalement.

Il n'est pas impossible que d'autres espèces se révèlent peu à peu (ou soudain) réceptives à la myxomatose.

(Direction des Services Vétérinaires du Bas-Rhin
et Institut de Biologie Animale du Maroc).

BIBLIOGRAPHIE

1. P. MAGALLON, O. et J. BAZIN. — *Bull. Ac. Vét. Fr.*, 1953, **26**, p. 457.
2. H. JACOTOT, A. VALLÉE et B. VIRAT. — *Ann. Inst. Past.*, 1954, **86**, p. 105.
3. A. LUCAS et COLL., cités par G. RAMON. — *Bull. Off. Int. Epizooties*, 1953, **39**, p. 777.
4. G. RAMON, *ibid.*
5. LAFON. — *Bull. Soc. Vét. Prat. Fr.*, 1954, n° 1, p. 43.

A l'issue de la séance, l'Académie s'est réunie en Comité secret.